

## **Les maux de notre monde** *Théâtre contre l'oubli*

Alexandre Lazaridès

Numéro 85 (4), 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25548ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)  
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Lazaridès, A. (1997). Compte rendu de [Les maux de notre monde : *Théâtre contre l'oubli*]. *Jeu*, (85), 11–12.

# Les maux de notre monde

**T**héâtre contre l'oubli est un recueil de courtes pièces, douze au total, sur le thème de la défense des droits de l'homme. Deux à quatre pages suffisent pour camper un tortionnaire, dire une douleur ou dénoncer une iniquité. Par leurs dimensions réduites, ces pièces semblent taillées à des fins didactiques et se prêteraient sans peine à un usage scolaire. Les auteurs répondaient à une demande d'Amnistie internationale, et l'« oubli » dont il est question dans le titre désigne, sans doute par euphémisme, le silence ou la résignation gênée de tant de nations à l'égard des violations des droits de l'homme : assassinats politiques, tortures, passages à tabac, viols, etc. Textes engagés, par conséquent, et qui cherchent à expliquer, sans détour ni fausse pudeur esthétique, les enjeux d'une situation, à susciter l'indignation ou l'engagement des spectateurs. Ce qui n'exclut pas, pour autant, les touches de poésie ou bien l'humour tantôt ironique, tantôt grinçant. Et, toujours, une lumière qui veille au bout du tunnel.

Les intentions didactiques s'affichent parfois avec évidence, par le recours, par exemple, à des marionnettes pour raconter le drame de l'excision des jeunes filles africaines (*Aséta*, de Catherine Anne), à des clowns écopés pour faire une place à tous les marginaux du monde (*Divertimento*, de Joël Jouanneau), ou bien par l'anonymat des personnages, comme pour universaliser la loi du plus fort ou la relation entre bourreau et victime (*Ils sont deux désormais sur cette terre immense*, d'Enzo Cormann).

Les sujets abordés appartiennent au répertoire bien connu de la contestation sociale, économique et politique. On y montre comment la justice d'un pays pourtant civilisé, comme la France, se range en fin de compte du côté des bourreaux par le fait du corporatisme judiciaire et du respect aveugle de la loi, ce qui pourrait bien coûter la vie à une réfugiée politique algérienne (*Garde à vue*, de Michel Deutsch). On rappelle que les grandes corporations et les multinationales, à l'ère de la mondialisation, n'ont que faire des droits de l'homme dans les pays où elles peuvent faire fortune, entre deux réceptions tout ce qu'il y a de plus chic, en réduisant à la misère des peuples opprimés par des dictateurs fantoches (*Ab, ces Amnesty-fouineurs !*, de Rezvani).

COLLECTIF,  
THÉÂTRE CONTRE L'OUBLI,  
ARLES, ACTES SUD –  
PAPIERS, 1996, 85 p.

## THÉÂTRE CONTRE L'OUBLI

*Aséta* CATHERINE ANNE ♦ *Ils sont deux désormais sur cette terre immense* ENZO CORMANN ♦ *Garde à vue* MICHEL DEUTSCH ♦ *Monologue de l'attaché de presse et Intermède bouffon* EUGÈNE DURIF ♦ *Contention* DIDIER-GEORGES GAHLY ♦ *Divertimento* JOËL JOUANNEAU ♦ *Quand deux dictateurs se rencontrent* EDUARDO MANET ♦ *Description* PHILIPPE MINYANA ♦ *Ab, ces Amnesty-fouineurs !* REZVANI ♦ *Monsieur Monde* JEAN-MICHEL RIBES ♦ *L'École du diable* ERIC-EMMANUEL SCHMITT

  
ACTES SUD - PAPIERS

ACTES SUD - PAPIERS

Mais peut-être que les bourreaux ont peur, eux aussi ; ils ont peur du besoin de liberté des êtres humains, peur des hommes et des femmes qui pensent (*Quand deux dictateurs se rencontrent*, d'Eduardo Manet). À moins que les penseurs eux-mêmes, qui diluent le mal dans l'idéalisme, le pragmatisme ou le psychologisme, ne contribuent à enfoncer le monde dans l'inconscience et l'irresponsabilité (*L'École du diable*, d'Éric-Emmanuel Schmitt).

Des pièces aux intentions généreuses et qui gagnent à être regroupées parce que, l'une après l'autre, elles exhibent quelques-uns des maux de notre monde et donnent la parole à tous ceux qui sont condamnés au silence. Le théâtre, voix de la cité, retrouve ici tout naturellement sa vocation d'interpellateur. ■